

NOTRE FEUILLETON

LA DOUBLE VICTOIRE

par P. DAQUILA

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Quand il comprit l'immense fortune que représentait l'exploitation des carburateurs "Rex", Ramilloux n'hésita pas. Il se sépara brutalement de son père.

C'était à l'époque où je venais de perdre ma femme dans les circonstances que tu sais. Le plus souvent, je passais mes soirées chez toi. Tes parents, avec ma mère, restaient mes seules affections ici-bas. J'assistais donc, jour par jour, à la ruine de ce charmant foyer. Ta mère, qui relevait à peine d'une grave maladie, ne put supporter le spectacle de la douleur de ton père. Malgré tous ses efforts pour vaincre le mal qui la rongea, elle eut une rechute irrémédiable, celle-ci. Tu pleures, Roland? Tu commences à deviner l'affreux malheur qui s'abattit sur les tiens? Ecoute la fin, cependant. Il faut, oui, il faut que tu saches ce que tes parents ont souffert.

—Oui, mon oncle, s'écria Roland avec une exaltation désespérée, parle! Je dois savoir, pour venger!

—Ces coups malheureux du sort étaient trop lourds épreuve pour ton père. Un jour, il prit froid. Sur son organisme miné de fièvre, affaibli par une alimentation insuffisante, il ne mangeait plus guère depuis la mort de ta mère, la maladie eut une emprise foudroyante. Une pneumonie se déclara. Trois mois après la mort de sa femme, il la rejoignit au tombeau.

Épuisé par ce récit, le moribond, se tut. Près de lui, écrasé par ces terribles révélations, Roland sanglotait. Ses parents bien-aimés, qu'il eût tant chéris, frappés en plein bonheur!

Christophe contemplait, avec une immense pitié, son neveu dont les sanglots convulsifs secouaient la tête cachée dans les mains.

—Pauvre petit! murmura-t-il. Il le fallait, pourtant! Mais comme il doit souffrir!

Une suprême larme tremblota au coin des paupières.

Roland, cependant, malgré la douleur qui venait de s'abattre sur lui, s'efforçait de maîtriser son émotion. Ne se devait-il pas à son oncle, à cet homme généreux qui s'appropriait à rejoindre là-haut ceux qu'il avait aimés ici-bas? La voix mourante reprit:

—Tu restais donc orphelin, à trois ans! Moi-même, frappé à mort par l'épreuve, je résolus de quitter la ville et de nous habiter. Je vins ici rejoindre ma mère et t'emmenai avec moi. Ma vieille maman mourut quelques années plus tard.

—Je me souviens. J'avais sept ans, je crois.

—Alors, je me jurai de consacrer les années qu'il me restait à vivre pour l'accomplissement d'une mission sacrée.

De la famille Abert, il ne restait qu'un seul représentant: toi. Orphelin, n'ayant pas connu les tendresses maternelles, ne possédant ni capitaux ni situation, ta vie s'annonçait laborieuse. Pour gagner ton pain, pour fonder un jour un foyer dont tu pourrais assumer la subsistance, tu ne pouvais compter que sur toi. Je m'efforçai donc de faire de toi un homme accompli. Au moment de paraître devant notre Juge à tous, je puis me donner ce consolant témoignage de

n'avoir pas failli à ma tâche. Tu seras seul dans la vie, pauvre Roland, mais ton instruction et ton intelligence, où je reconnais avec plaisir le digne fils de Charles Abert, te donnent l'assurance d'un brillant avenir. Mais, plus que cela, la pensée de ton âme si fermement chrétienne me console. Vois-tu, petit, il n'y a que la religion qui compte vraiment, ici-bas. Comme on la comprend, cette vérité, au seuil de l'éternité!

Sans un mot, car l'émotion l'étouffait, Roland serra dans les siennes les mains déjà froides de son oncle, tandis que ses yeux, rougis et pleins de larmes, exprimaient l'immense reconnaissance et l'affection dont le cœur du jeune homme débordait.

Longtemps ils demeurèrent ainsi, l'un près de l'autre, silencieux. Quand Roland put enfin parler, il dit son éternelle gratitude, sa volonté de suivre toujours la voie d'honneur et de vertu qu'on lui avait montrée.

Une pensée, pourtant, l'obsédait de plus en plus. Il ne put s'empêcher de questionner Christophe Lesêtre:

—Et Ramilloux?

—Il est riche, maintenant, et puissant! Le "Rex" assura sa fortune. Il se lança dans la construction automobile. Ses voitures sont aujourd'hui en circulation dans le monde entier.

Roland ne répondit pas, mais son regard et ses traits contractés témoignaient avec éloquence des sentiments qui le bouleversaient.

Son oncle, qui devinait tout cela, reprit:

—Je ne t'étonnerai pas en te révélant la haine effroyable que j'avais vouée à cet homme. Il me souvient, c'était le soir où ton père mourut, qu'une tentation de meurtre se présenta à ma pensée. Je la repoussai, m'en remettant à Dieu du soin de la justice.

—Maintenant que je sais, s'écria Roland avec violence, l'heure de la vengeance sonnera bientôt!

—Prends garde, petit! A ton tour, tu connaîtras, peut-être cette tentation de meurtre dont je viens de te parler. La vengeance te semblera œuvre sacrée. Sache pourtant que la vie n'appartient qu'à Celui qui nous la donne à tous.

—Vous avez raison, mon oncle, convint aussitôt Roland. Je connais le commandement divin: tu ne tueras point. J'y conformerai mes actes. Mais si l'occasion se présente un jour de réparer le mal que nous a fait cet homme.

—Il existe peut-être un moyen, Roland.

—Un moyen? Lequel?

—J'ai dit: peut-être, et c'est sans doute encore trop, car il faudrait un extraordinaire concours de circonstances pour qu'il réussisse.

—Il réussira, mon oncle! J'en ai tellement la volonté!

—Cela ne suffit pas toujours. Du reste, juge par toi-même. L'idée m'en est venue en constatant tes aptitudes exceptionnelles pour la mécanique. J'ai fait alors ce rêve de te voir un jour le rival vainqueur de Ramilloux. La Ramilloux supplantée par la Charles-Roland Abert!... Hélas? cela n'est probablement qu'un rêve.

—Aujourd'hui, peut-être, mais un jour, il sera réalisé!

—Tu dis cela, Roland, dans l'exaltation du moment; mais soupçonnas-tu les innombrables difficultés qui surgiront pour mettre obstacle à ta volonté?

—Je les surmonterai!

—Mon petit, n'engage pas cette lutte par trop inégale: si je t'ai parlé de cela, c'est pour te prouver que, moi, aussi, j'ai songé à la justice. N'importe, il faut croire à cette justice. Peut-être trouveras-tu ce moyen que j'ai cherché, obstinément, durant des années.

La voix, qui se faisait de plus en plus faible, se tut alors.

Une immense émotion emplissait l'âme de Roland. La douleur d'abord. Une douleur aiguë, atroce à faire crier, qui lui meurtrissait le cœur. La vision des malheurs endurés par les siens allait s'imposer, désormais, à son imagination,

tarir la source des joies insouciantes. Mais un autre sentiment se développait aussi en lui, formidable: le châtiement du coupable!... Il serait le justicier! Comment cela? Il ne le savait pas, mais, de toute son énergie, il voulait engager la lutte. Et de cette lutte, il en avait la conviction, il sortirait vainqueur.

Au chevet du moribond, dans cette chambre saturée d'odeurs pharmaceutiques, Roland sentit naître en lui un homme nouveau. Il dépouillait, en cette minute tragique, ce qui lui restait de l'enfant. Avec la révélation et la douleur était venue la décision virile, une volonté prodigieuse que rien ne pourrait briser.

Oui, il engagerait l'inégal combat, celui d'un nouveau David contre un autre Goliath. Mais, comme l'adolescent des livres bibliques, il triompherait!

Une plainte faible arracha Roland à ses pensées. Il se pencha sur celui qui l'avait protégé et comprit que l'instant suprême approchait.

Le prêtre et le médecin revinrent dans la chambre.

Et tandis que commençaient les prières des agonisants, prostré au pied du lit de son bienfaiteur, Roland sanglotait éperdument.

Depuis trois jours, déjà, Roland est seul dans l'existence. Il ne quitte la maison que pour aller au cimetière fleurir la tombe de celui qui n'est plus.

Son âme tout entière est en deuil. Il ne connaît plus de joie. Il parle à peine, ne touche guère aux mets que lui prépare, avec une affectueuse commisération, la vieille Marthe.

Le passé, l'horrible passé où ses pauvres parents périrent victimes du forban, hante sa mémoire. L'hallucination grandit à chaque heure. Il entend toujours la voix mourante de son oncle révélant l'affreux malheur. La douleur l'écrase. Sa tête lui fait mal. Toute énergie l'a quittée. Une petite phrase désespérée vient frapper sa pensée à un rythme de plus en plus pressé:

—A quoi bon?

Oui, à quoi bon lutter quand il manque ce ressort moral de l'affection pour se lancer avec ardeur dans la mêlée? Douleur, solitude, ces deux grands ennemis de l'action étaient entrés dans sa vie et menaçaient de la briser.

Que fera-t-il demain? A la pensée de cette lutte contre le meurtrier indirect des siens, un immense découragement

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX



Joncs, Bagues, dents en or, pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteurs Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

s'empare de lui. Ces journées de terrible émotion auxquelles succédaient des nuits d'insomnie l'ont épuisé. Il rêve d'une vie calme, sans ambition, sans illusion aussi à l'abri des aventures dont ses pauvres parents furent les victimes.

Ses études d'ingénieur, couronnées par un diplôme exceptionnellement élogieux, lui permettaient d'espérer une situation honorable.

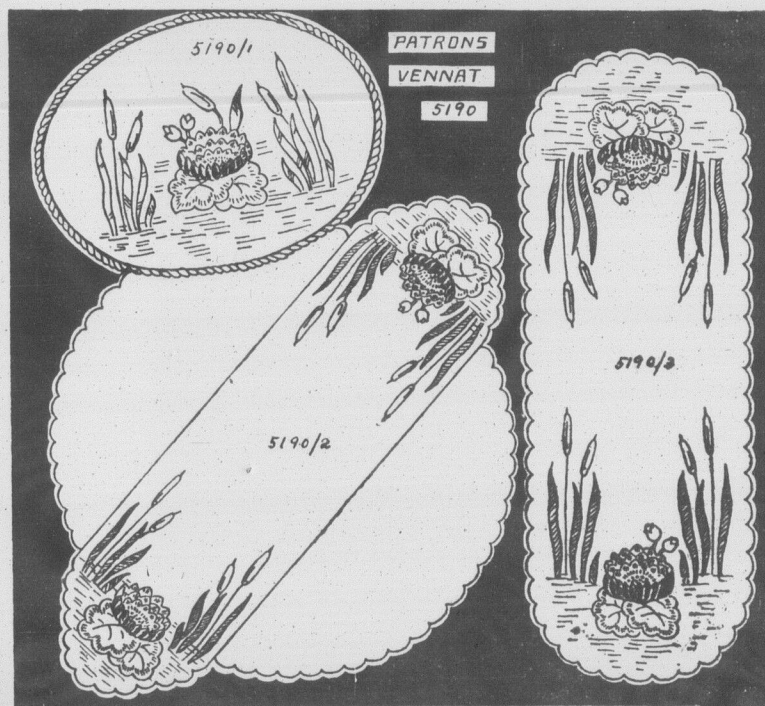
Pour se la procurer, il commença de parcourir les annonces qui, à la quatrième page des journaux, offrent leurs emplois à la foule des sans-travail.

Ce soir-là, il avait encadré d'un crayon bleu quelques-unes de ces offres auxquelles il pensait répondre le lendemain. Il connaissait de réputation la plupart des maisons de constructions métalliques établies dans la banlieue lilloise. Le cas de Ramilloux constituait heureusement une exception. La grande majorité des patrons de la région étaient des hommes probes et honnêtes ne devant leur fortune qu'à un travail consciencieux et acharné. Roland pensait donc qu'il lui serait aisé, muni de sérieuses références, d'être agréé par l'un ou l'autre de ces industriels.

Il se coucha, écrasé de fatigue, et, pour la première fois depuis quatre nuits, il dormit profondément. Quand il se réveilla, tard le lendemain matin, il se sentit prêt à se mettre courageusement au travail. Maintenant qu'il était reposé, la dépression morale de ces jours derniers disparaissait. Il revit les encadrements de la veille entourant les annonces et en eut honte. Comment! il avait pu, ne fût-ce que quelques heures, renoncer à ses projets de lutte! Indigné contre lui-même, il repoussa le journal tentateur et chercha le moyen d'engager le combat contre son redoutable ennemi.

(à suivre)

La broderie est un agréable passe-temps



No 5190—Garniture de boudoir ou de Salle à Manger, comprenant un dessus de buffet ou chemin de table de 18 x 54 pcs, un grand coussin de 18 x 23 pcs et un centre rond de 36 pcs. Chacun de ces 3 morceaux à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud (foncé seulement) 35c chaque. Etampés sur coton jaune broadcloth coussin dessus et dessous 35c, chemin 50c, centre 60c. Sur toile rose ou jaune, coussin dessus et dessous 40c, chemin 60c, centre 70c. Sur superbe toile ferue coussin dessus seul 65c, avec dessous 85c, chemin \$1.05, centre \$1.25. Sur superbe toile huite ou satin noir coussin dessus seul 75c, avec dessous \$1.10, chemin \$1.25, centre \$1.60.

Détails des couleurs: Roseaux 2 nuances de vert bronze, eau vert-bleu, feuilles vert clair, nenuphars jaune pâle et or avec pistilles brun. Employer rose si préféré. Soie ou coton pour broder chaque morceau environ 30c.

Circulaire religieuse 5c. Circulaire de nappes 05c. Circulaire de trousseaux de baptême 05c. Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

Gagnez de l'argent dans vos soirées



responsabilités social-

ément, elle n'est ne tardera point à

u. Elle est de la difficile, par consé-; eût-elle des sous, ulût dépenser pour ins.

sée de chez lui à son inconduite et sème effrontément. pérer qu'il persiste lant protéger ainsi s.

es de la famille l'o-

t la recommander elle remplirait mal.

ois mois à l'hôpital; ra, en partant, un avance à toutes les mentales.

ite: hospitalisation et traitements coûteux trop nombreux lit soit libre.

est la lépreuse im- e. Et elle a le che- tage.

moyen de circons- enraier la contami- les faibles et les in- nt de ravages?

er la vagabonde, de annexe de la prison, edicalement pourvu, corps et plus encore

se pratique en cer- ts-Unis. Les syphi- lieu sont enfermées. ières établissent les ent les traitement- pasteur surveille- gent et convertissent facturiers et mar- l'atelier d'un travail prié. La patiente se pécule.

en de cela. Lépreux nt librement et con- aret.

Y. GERMAIN, ptre:

o en janvier, 12 en depuis janvier.

visiteurs, \$4.00; par par les legs testa- al \$1,500.00.

satisfaisant

Calsbeck d'Orange

"J'ai employé de

s pour la consti-

dire que le Nov-

isant. Quand j'em-

mes intestins fon-

cment et je puis bien

oro du Dr. Pierre

tonifie l'estomac, et

stème des matières

n ce faisant il pro-

nt effet sur l'état de

n'est pas vendu dans

peut seulement être

agents locaux. Pour

crire à Dr. Peter

Co., 2501 Washington

douane au Canada.

nos annonceurs

CADEAUX
Gratuits

Crayon et Plume Fontaine, Montre, Coutellerie, Chapelle, Livre de Messe, Montre Braclée, Aluminium, Poupée, etc. Seulement 18 bouteilles de parfum de luxe à vendre. Demandez notre catalogue.

Québec Mail Order Reg'd

251-C rue St-Joseph, Québec